

Le Nouvelliste



ÉVÈNEMENT MUSICAL
Pascal Viglino
revisite
Marignan
PAGE 21

MARDI 16 DÉCEMBRE 2014 ■ www.lenouvelliste.ch ■ N° 289 ■ CHF 2.70/€ 2.70 ■ J.A. - 1950 SION 1

Le Grand Conseil s'est montré uni sur le front de l'électricité

UNANIMITÉ Les groupes politiques du Grand Conseil sont entrés en matière sur le projet de loi sur l'approvisionnement en électricité.

EN MAINS VALAISANNES Le Législatif est ainsi favorable à la création d'une société cantonale de distribution d'électricité.

ASILE Les députés ont aussi évoqué les centres pour requérants d'asile. L'UDC met la pression. Le peuple pourrait voter. **PAGES 2 ET 6**

La SUVA veut encore développer le secteur de la paraplégie



PARAPLÉGIE Avec l'agrandissement de la clinique en février, la SUVA, à Sion, ambitionne de devenir un centre de pointe pour la paraplégie pour la Suisse latine. Le Dr Xavier Jordan dirige le service depuis cent jours. Il dresse un premier bilan et évoque les défis qui attendent la clinique. **REPORTAGE. PAGES 4-5**

DERNIÈRES NOUVELLES
Les délais d'impression du journal ont été avancés en raison d'un tous ménages. Retrouvez les dernières infos (HC Viège, assemblée primaire d'Anniviers...) sur notre site: www.lenouvelliste.ch



BBC MONTHEY
Julian Martinez a déjà pris les commandes
PAGE 25

CLINIQUE SAINTE-CLAIRE
Sierre et le canton opposés sur son avenir
PAGE 8

LA MÉTÉO DU JOUR

en plaine	à 1500m
5° 7°	1° 1°



#pray4snow

www.crans-montana.ch

CRANS MONTANA

Les paraplégiques chéris

SOINS La clinique romande de Sion veut devenir un centre de pointe pour la paraplégie. Un défi pour le responsable à l'œuvre depuis cent jours. Reportage.

INTENSIF «J'ai entendu un craquement dans la nuque. Soudain, je n'ai plus senti mes jambes. J'ai tout de suite compris.» Dans sa chambre de la clinique SUVA à Sion, Claude Roudit (59 ans) raconte, avec sérénité, le virage à 360 degrés qu'a pris son existence. A la suite d'un accident à l'île Maurice, ce biologiste martignierain, domicilié à Commugny (VD), s'est retrouvé tétraplégique incomplet en quelques minutes. «Je peux bouger un peu ma jambe gauche et j'ai encore quelques sensations, mais quasiment rien avec la droite.» Pas l'once d'une tristesse cependant dans le regard du quinquagénaire. «Après le choc, quand je gisais au fond de la pente, je me suis dit que, jusqu'ici, j'avais parcouru un chemin et que désormais, j'allais devoir en prendre un autre», confie-t-il, fataliste.

Accident de vélo à l'île Maurice

Dans sa chaise roulante vert pomme – «J'ai choisi cette teinte car c'est une couleur d'espoir», détaille-t-il –, Claude Roudit raconte le jour de juillet où sa vie a radicalement changé. Il était parti en amoureux avec son épouse à l'île Maurice. «La deuxième journée, nous sommes allés nous balader à vélo le long de la côte. Tout à coup, le dérailleur a dérapé et quand j'ai voulu réparer, j'ai basculé.» L'homme a dévalé plusieurs mètres et terminé sa course contre un rocher. «J'ai tapé la tête.»

SANS RÉVOLTE

«Après le choc, j'ai pensé que j'allais devoir prendre un autre chemin dans ma vie.»

Immédiatement, le Valaisan est transporté dans une clinique de l'île. «Ils m'ont stabilisé la colonne, puis j'ai été transféré dans un hôpital de Johannesburg, en Afrique du Sud.» Le diagnostic est sans appel: une tétraplégie incomplète (ndlr: persistance d'une sensibilité ou d'une motricité volontaire en dessous de la lésion). Trois semaines plus tard, Claude Roudit est transféré à Genève, puis à la clinique SUVA de Sion. «Cela fera quatre mois à la fin de l'année que je suis ici», précise le patient, dissimulant difficilement son impatience. «Ça commence un peu à faire long; c'est surtout difficile de ne pas voir ma femme et mes trois filles aussi souvent que je le souhaiterais.»

Chez lui à Noël

Bonne nouvelle cependant, Claude Roudit pourra rentrer chez lui à Noël, pendant quatre jours. Même si sa maison n'est pas encore adaptée pour une personne à mobilité réduite. «Je ne pourrai pas utiliser la douche qui comporte un seuil. Je devrais faire une toilette sommaire et employer une chaise percée pour mes besoins. Le lit électrique ne sera pas encore livré. Mais le plus important pour moi est de retrouver les miens», souligne-t-il, l'œil brillant.

Les minutes passent. Un brin inquiet, Claude Roudit observe son programme quotidien inscrit sur une feuille. «Ah, j'ai la physio à 10 heures. On a encore un peu le temps de bavarder.» Bref regard par la fenêtre. «J'ai de la chance quand même. La vue est magnifique ici, et il y a toujours du soleil», ajoute le patient qui cultive l'optimisme. Depuis toujours. «J'essaie de regarder les côtés positifs et de garder espoir. J'ai la foi aussi. Ça aide.» A aucun moment, Claude Roudit n'a sombré dans la révolte ou le désespoir après son accident, affirme-t-il. «Je me concentre sur mon but qui est de sortir d'ici et d'être indépendant le plus possible.» Le presque sexagénaire se réjouit déjà de réussir ses transferts lit-chaise roulante sans aide extérieure. «J'ai juste besoin de quelqu'un pour me superviser et assurer que je ne tombe pas.»



SÉRÉNITÉ A la clinique de Sion depuis le 27 août, Claude Roudit, tétraplégique, n'a qu'un but: retrouver son autonomie. «Je dois juste apprendre la patience!»



DANS SA CHAMBRE Optimiste de nature, Claude Roudit sait apprécier la vue sur les montagnes valaisannes. «J'ai de la chance», sourit-il.



TRANSFERT Après des mois d'entraînement, le patient sort du lit pour rejoindre sa chaise roulante, seul. Jean-Marc Bussien, l'infirmier, y assiste, par sécurité.

Petits progrès, grandes victoires

Un mouvement entraîné maintes fois en physiothérapie. Idem pour les transferts nécessaires pour se doucher, se vêtir et se dévêtir. «Tout prend plus de temps que lorsque j'étais valide, mais j'y arrive seul maintenant. Il n'y a que les chaussures qui me posent encore problème.» L'homme mise sur ses «petits progrès qui sont de grandes victoires.»

Claude Roudit s'interrompt, en entendant un bruit à la porte. Le Dr Xavier Jordan, médecin-chef de la paraplégie à la SUVA, passe la tête dans l'embrasure. «Je peux entrer?» Claude Roudit sourit. Brefs échanges entre le patient et son soignant. «Bien dormi cette nuit?» demande le Dr Jordan. Il est alors l'heure pour le patient de se rendre en séance de physiothérapie du matin – il en aura une

autre l'après-midi. «C'est presque tous les jours comme cela.»

Claude Roudit se met en route. Il prend l'ascenseur puis parcourt le hall d'entrée de la clinique sur sa chaise roulante. «Je ne suis pas encore très rapide, mais ça va venir.» Dans la salle de physiothérapie, Barbara Stäuble l'attend. Au programme de la séance: un «standing». Le patient parvient à se mettre en position debout grâce à un appareil. Claude Roudit se hisse sur les pieds à l'aide de ses avant-bras posés sur l'engin et le soutien de la physiothérapeute. Il grimace un peu. «Oh là là, c'est difficile aujourd'hui. J'arrive à tendre la jambe gauche, mais la droite ne veut vraiment pas», déplore-t-il. Des spasmes l'empêchent de tenir longtemps dans la position verticale. Il doit se rasseoir. «Rien à faire

aujourd'hui, je n'y arrive pas bien», se désole-t-il, peinant à cacher sa déception. Barbara Stäuble tente de le rassurer. «Tout dépend aussi de votre état de fatigue, monsieur Roudit», note-t-elle, en ajoutant que le plus difficile, dans la rééducation, est de faire face aux constants hauts et bas.

Claude Roudit opine du chef. Puis reprend son courage à deux mains pour se rendre à l'ergothérapie. Des séances qui ont également lieu deux fois par jour. Dans la salle, divers exercices attendent le patient pour améliorer sa motricité fine. «Les personnes tétraplégiques ont les mains qui se recroquevillent; il faut détendre les doigts et travailler pour améliorer la dextérité», explique l'ergothérapeute Roberta Sacchetti. Claude Roudit, droitier, doit également se réexercer à l'écriture, sa main droite

Cent jours après son début d'activité, le Dr Jordan évoque les prochains défis

par la SUVA

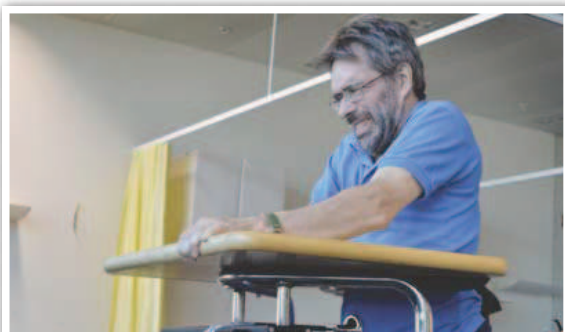
CLAUDE RODUIT

Agé de 59 ans, marié et père de trois filles, Claude Roduit est biologiste. Valaisan d'origine et domicilié à Commugny (VD), il a eu un accident de vélo lors d'un séjour à l'île Maurice le 20 juillet dernier. Tétraplégique, il a rejoint la clinique SUVA à Sion le 27 août. Il compte bien retrouver son poste au sein du laboratoire médical de Genève dès la fin de sa rééducation.

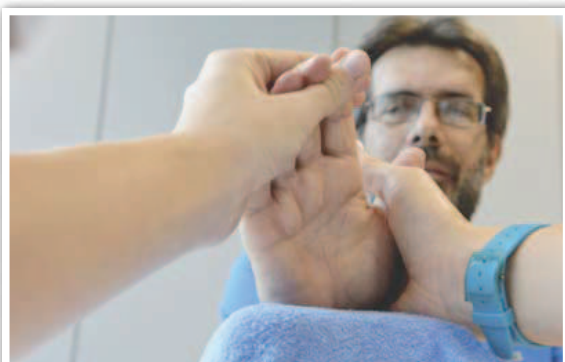


D' XAVIER JORDAN

Le Dr Xavier Jordan, 42 ans, originaire de Dorénav, a commencé ses études gymnasiales à Saint-Maurice pour les terminer à Engelberg. Il a effectué ses études de médecine à Berne. Spécialiste en médecine interne générale FMH, il était chef au service de paraplégie de la clinique REHAB de Bâle avant de rejoindre la SUVA à Sion le 1er septembre dernier.



PHYSIOTHÉRAPIE Lors des nombreuses séances, Claude Roduit tente de se tenir debout à l'aide d'un appareil. Non sans souffrance.



ERGOTHÉRAPIE La main droite est la plus touchée par la lésion. Les doigts restent recroquevillés. L'ergothérapeute les détend à chaque séance.



MUSICOTHÉRAPIE Moment d'émotion. Claude Roduit remonte sa clarinette pour la première fois et tente d'en jouer, malgré la raideur des doigts de sa main droite.

GALERIE



Retrouvez notre complément d'images sur tous nos supports numériques.

étant la plus touchée. «Essayez ce stylo», lui propose la thérapeute en lui donnant un stylo en forme de fourche pour faciliter sa prise en main. «Ça va, mais je préfère le système avec la mousse épaisse mise autour du crayon que vous m'avez trouvée. J'arrive mieux à tracer les courbes», note le patient. Contrairement à d'autres tétraplégiques complets, lui peut écrire. «Quelque part, j'ai de la chance», ajoute-t-il en reprenant ses courbes sur un papier avec application. «Ça va monsieur Roduit? Pas trop fatigué?» s'inquiète Roberta Sacchetti. L'homme continue à sourire, mais un peu plus faiblement qu'en début de matinée.

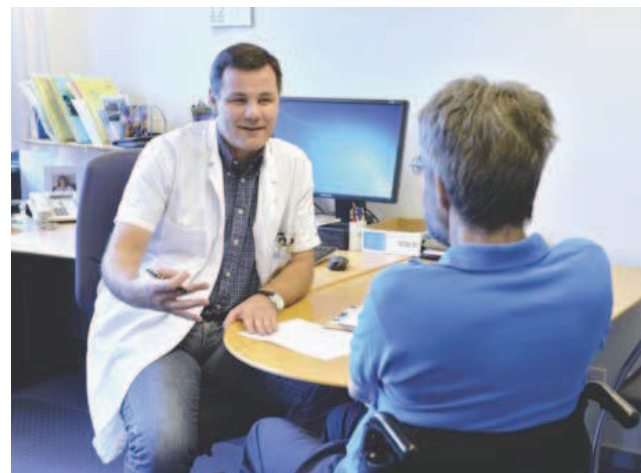
Il sait qu'il devra encore enchaîner des séances l'après-midi. Mais auparavant, c'est l'heure

du sondage urinaire. «Cela prend une vingtaine de minutes; je suis obligé de le faire à des moments précis», dévoile-t-il. Un aspect très lourd lié à son handicap. Claude Roduit confie d'ailleurs que s'il avait une baguette magique pour changer une seule conséquence de sa tétraplégie, il aimerait retrouver sa fonction urinaire. «Avant la marche, oui. Quoique... Mais devoir sonder tout le reste de sa vie, c'est dur. Bon, il faudra bien que je m'y fasse», conclut-il, fataliste, avant de se rendre au dîner et reprendre des forces pour suivre les thérapies de l'après-midi. «Il faut avancer sans regarder en arrière.»

CHRISTINE SAVIOZ (TEXTES)
SABINE PAPILLOUX (PHOTOS)

LES 100 JOURS DU NOUVEAU CHEF DE LA PARAPLÉGIE

«Nous doublons la capacité d'accueil dès février»



Le Dr Xavier Jordan a souvent des entretiens avec les patients pour évoquer leurs ressentis.

DÉFI L'an dernier, la clinique SUVA de Sion a accueilli 72 patients traumatisés médullaires (paraplégiques et tétraplégiques) pour une durée moyenne de 74 jours. Ils ont représenté 7% des 1050 personnes prises en charge. «Dès février prochain, nous pourrions accueillir le double de patients médullaires grâce à l'agrandissement de la clinique», dévoile le Dr Xavier Jordan, médecin-chef adjoint, responsable de l'unité de paraplégie. Le soignant, qui était chef du service de paraplégie de la clinique de réadaptation REHAB Basel, a remplacé le Dr Abdul Al-Khodairy le 1er septembre. Il officie ainsi depuis cent jours.

Vous venez du centre de pointe de Bâle. Trouvez-vous le même niveau de qualité de prise en charge à la clinique de Sion?

Il existe quatre centres pour les patients médullaires en Suisse, à Bâle, Nottwil, Zurich et ici. Tous ont des standards de prise en charge pour ce type de patients et le niveau de qualité est équivalent. Chaque centre a cependant sa spécificité propre. A Sion, nous offrons la proximité et un accompagnement du patient pendant tout le reste de sa vie.

Une fois sortie de la clinique, la personne paraplégique n'est donc pas livrée à elle-même?

Nous allons la suivre; nous serons le généraliste des personnes para- et tétraplégiques. Nous mettrons en place des contrôles de santé réguliers pour parer aux soucis lorsqu'ils se présentent. Les patients médullaires ont des maux spécifiques, comme des escarres qui nécessitent des soins appropriés. Nous allons coacher les personnes et apprendre aussi des patients médullaires qui ont vécu plusieurs années de paraplégie. Un octogénaire cumulant cinquante ans en chaise roulante a beaucoup à enseigner aux nouveaux patients. Il est important que le soignant soit à l'écoute de l'expérience d'autres para- ou tétraplégiques.

A l'image de ce que vit Claude Roduit (cf. ci-contre), la rééducation pour le patient semble intensive, entre les multiples séances de physiothérapie et d'ergothé-

pie. Il n'y a jamais de répit?

Les patients arrivent chez nous après avoir subi leur lésion, incurable. Ils sont souvent au fond du trou, ont perdu leurs repères de vie, sans oublier les atteintes graves à leur intégrité (par exemple, les touchers rectaux pour pouvoir faire leurs besoins). Nos objectifs sont de les rendre autonomes et de leur permettre une certaine qualité de vie, deux piliers importants de la clinique. Or, pour y arriver, il faut beaucoup de travail et de sueur. Les thérapies se passent toujours avec la participation active du patient. On doit non seulement s'intéresser aux symptômes, mais aussi aux ressources du patient et de son environnement. Cela dépasse le cadre du traitement protocolé.

Après 100 jours, quel bilan tirez-vous de votre nouvelle fonction?

J'ai découvert ici un instrument extraordinaire avec une clinique de pointe. Le but est de développer encore la prise en charge des patients para- et tétraplégiques en Suisse romande. Nous voulons également augmenter les synergies avec l'Hôpital du Valais et avec les chercheurs de l'EPFL pour offrir un savoir-faire spécialisé dans le domaine de la paraplégie. Notre challenge est d'être un centre de référence pour la Suisse latine, un défi intéressant et motivant.

Où en sont vos collaborations avec l'hôpital de Sion quant à la prise en charge des patients médullaires? Certains paraplégiques hospitalisés ont par exemple vécu des expériences malheureuses avec des soignants qui ne savaient pas comment procéder aux soins des paraplégiques...

C'est clair qu'on peut faire mieux. Mais nous nous y attelons. Quand un patient médullaire arrive à l'hôpital, nous allons le voir et contacter aussi les professionnels de la santé. C'est à nous de prendre notre bâton de pèlerin et, croyez-moi, nous le faisons de plus en plus. C'est à nous d'expliquer que le patient médullaire a des spécificités propres et qu'il n'est pas un piéton assis. La collaboration et l'échange sont profitables des deux côtés. © CSA